

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 52 (2001)

Heft: 3: Holzbauten = Constructions en bois = Construzioni in legno

Artikel: Les églises médiévales en bois dans la région de Genève

Autor: Bocherens, Christophe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les églises médiévales en bois dans la région de Genève

L'identification des structures de bois est essentielle en archéologie tardo-antique et médiévale. Dès la chute de l'Empire romain, le recul de la construction en maçonnerie entraîne en effet le renouveau d'anciennes techniques locales, recourant au bois ou à la terre. L'étude de la construction en bois est pourtant un sujet relativement nouveau et encore marginal dans l'histoire de l'archéologie. Les années 1980 ont marqué le vrai départ de la recherche dans ce domaine.

Les sources classiques le prouvent: la construction en bois et en terre n'a jamais cessé d'exister à l'époque romaine. Plusieurs auteurs s'en sont fait l'écho, comme Caton (*De agricultura*), Columelle (*De re rustica*), Dion Cassius (*Histoire romaine*), Isidore de Séville (*Etymologarium*), Palladius (*Opus agriculturae*), Pline l'Ancien (*Naturae Historiarum*), Strabon (*Géographie*), Varron (*Res rustica*) et Vitruve (*De architectura*).

Les avantages du bois sont nombreux: abondance, facilité d'acheminement (flottage) et d'utilisation, qualités d'isolation thermique.

De plus, la grande variété d'essences permet la sélection du bois en fonction du milieu et de l'usage, ce qui assure la longévité des constructions. Les types d'arbres à disposition dictent, pour une grande part, les techniques à employer, de même que les formes de la construction. Les résineux fournissent des troncs longs et droits adaptés aux bâtiments simples et aux murs par empilement. Les feuillus donnent des bois plus durs, mais de tailles et de sections variées, ce qui oblige à penser une architecture plus complexe et à élaborer une ossature plus développée, tel le système de construction à pan de bois¹.

La construction en bois dans l'histoire

Dès La Tène II (environ 250 avant J. C.), les outils et les techniques de travail se diversifient (ciseaux, gouges, clous en fer, etc.)². Les Romains introduisent quelques techniques nouvelles, telles que la charpente triangulaire et l'assemblage chevillé des arbalétriers³. Ils apportent également des outils comme la scie à



1 Le site archéologique de Saint-Mathieu de Vuillonex, une église en bois édifée au X^e siècle. – Dégagement du chœur de l'église occidentale.

cadre, le vilebrequin et le rabot. Ils diffusent des matériaux (mortier, tuile, brique) et des procédés nouveaux (voûte, coupole).

La construction en bois a connu une évolution différenciée selon les régions. En Italie centrale, puis en Espagne et dans le sud de la France, on observe, dès le début de l'âge du fer, des constructions sur charpente de bois et poteaux porteurs disposés autour de la pièce. Le plan du bâtiment est le plus souvent quadrangulaire ou légèrement arrondi, et les murs sont en clayonnage recouvert de torchis⁴. On utilise des pierres placées verticalement ou de l'argile pour caler les poteaux. Une volonté marquée d'isoler le bâtiment du sol mène à une surélévation des sablières basses, qui reposent sur des murets de pierre. Le développement et la rigidification de la charpente favorisent une meilleure répartition des poussées.

Pendant la période classique, la technique de construction sur poteaux recule toutefois devant des œuvres où le soutien est assuré par des murs porteurs en pierre ou en terre. Le phénomène débute avec les premières colonies grecques d'Italie du Sud, puis il se diffuse sur tout le pourtour méditerranéen.

En Europe du Nord, on observe que l'habitat ordinaire, de l'âge du fer au haut moyen âge, est caractérisé par l'emploi de matériaux périssables; il n'est pas destiné à durer de génération en génération. Les matières premières sont le plus souvent disponibles sur le lieu même de la construction, ce qui permet un faible coût et une main-d'œuvre réduite. Sans doute l'occupation romaine modifie-t-elle partiellement cet état de fait. Mais ce changement semble avoir touché beaucoup moins fortement les habitats ruraux indigènes, et il s'estompe dès les III^e-IV^e siècles. C'est à cette époque que se généralisent des habitats semblables à ceux de la période préromaine et à ceux des populations moins touchées par la romanisation.

En Suisse, on considère généralement que, dès Néron, et surtout sous Vespasien (élévation d'Avenches au rang de colonie), les constructions en torchis sur clayonnage et sablières basses ont cédé du terrain devant la maçonnerie, qui respecte toutefois la disposition et l'orientation des bâtiments précédents⁵. Ceci est observable entre autres à Augst, Vidy, Avenches, Baden, Oberwinterthur⁶. Ainsi, en tout temps, on voit que les traditions indigènes ont survécu et même cohabité avec les bâtiments en maçonnerie de type romain. A Riom-Parsonz GR, on a retrouvé des petites constructions de type local, en pierres sèches et poteaux de bois, édifiées à côté de maisons romaines. Et dès la fin du Bas-Empire, l'usage du bois est attesté pour les villes qui gagnent alors en importance (Coire, Eschenz, Soleure,



2 Le site archéologique de Saint-Mathieu de Vuillonmex. – Au premier plan, maçonnerie correspondant à l'annexe adossée contre le chœur de l'église occidentale édifiée dans le courant du XI^e siècle.

Genève). Il s'agit souvent d'anciens *vici*, qui acquièrent une vigueur nouvelle. On assiste à une multiplication des constructions en bois, dont les causes sont encore mal définies.

Les églises en bois genevoises

Ce sont principalement les fouilles d'édifices religieux qui contribuent actuellement en Suisse à une meilleure connaissance des constructions de bois et de terre. On sait que de telles structures doivent avoir été très nombreuses au haut moyen âge (Grégoire de Tours, dans la deuxième moitié du VI^e siècle, en cite un certain nombre).

Les structures peuvent être de plusieurs types. Premièrement, on peut en rencontrer faites de poteaux plantés, des planches formant les parois. D'autres sont faites de sablières basses reposant sur un solin, les murs étant en pans de bois avec hourdis⁷ de torchis ou clayonnage. Finalement, il peut encore y avoir une charpente de bois qui maintient des parois de pierre. Toute la difficulté est d'identifier les traces laissées par de telles structures. Les vestiges peuvent aussi bien être des trous de poteaux, des négatifs de sablières basses⁸ ou encore des solins, qui sont souvent pris pour les restes de murs en élévation.

Dans l'ensemble de la Suisse, plusieurs sites ont révélé la présence d'églises en bois. Cinq groupes peuvent être définis: le long du lac de Constance et du Rhin, sur le plateau bernois, dans le nord-est vaudois et à l'ouest du canton de Fribourg, au Tessin, et enfin autour de Genève. Ce dernier groupe, dont l'étude est très avancée, est seul envisagé ici.



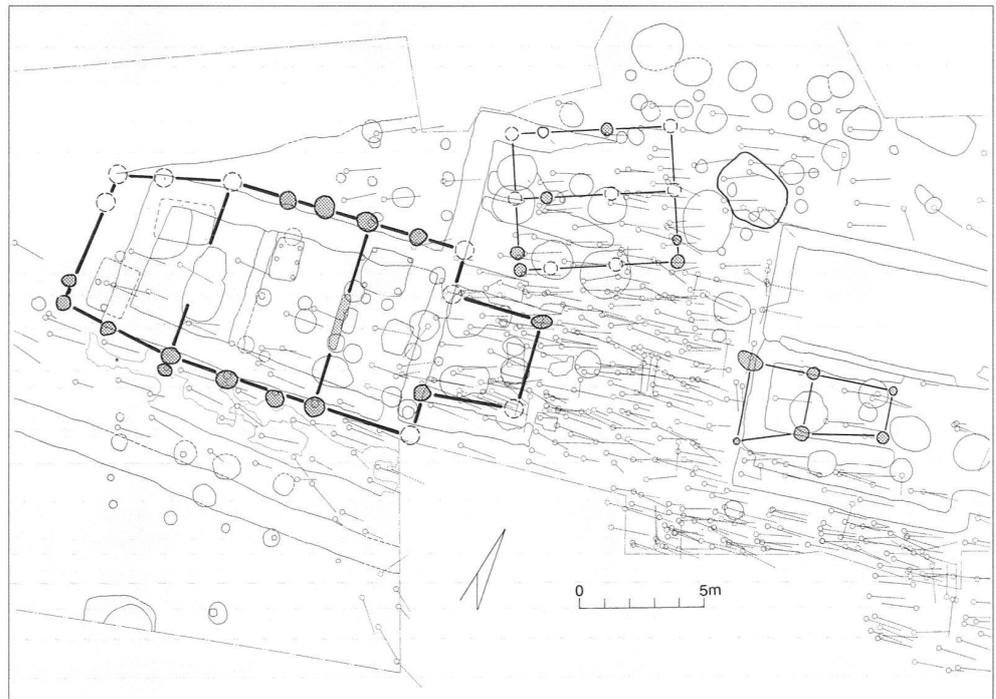
3 Le site archéologique de Saint-Mathieu de Vuillonex. – Vue plongeante sur la nef de l'église orientale avec les vestiges des fosses-silos, des sépultures et des maçonneries appartenant à l'église médiévale.

Sur le territoire de l'actuel canton de Genève, quatre églises ont été découvertes. Le prieuré de Saint-Jean date du VI^e siècle. Il se maintient durant quatre siècles, ce qui constitue une durée exceptionnelle pour une église en bois. Les poteaux ont dû, bien sûr, être plusieurs fois remplacés et le chœur a été transformé. Ce chœur de forme quadrangulaire (13 m) a été agrandi vers l'est. Son sol abritait quatre tombes en dalles et *regulae* (tuiles plates) des VI^e–VII^e siècles⁹. La porte sud a été localisée grâce aux traces des poteaux soutenant le porche. De même, un autel appartenant au premier état de la construction a été identifié grâce à un trou de poteau central entre la nef et le chœur. Une église en pierre

préromane à plan basilical (et une annexe pour les moines) viendra plus tard remplacer l'église en bois, dont elle respectera l'orientation.

A Satigny, on peut observer le cas d'une église en bois établie aux VII^e–IX^e siècles dans l'espace d'une villa abandonnée au V^e¹⁰. La nef (13,5 × 9,5 m) est terminée par un chœur rectangulaire (4,5 × 4 m). Ici aussi, un autel est défini, entre la nef et le chœur, par un trou de poteau. Une barrière devait exister devant le chœur et, à l'ouest, un vestibule précédait la nef. Une autre partie de la villa semble avoir continué de servir d'habitation et avoir abrité une tombe dans une salle chauffée, autour de laquelle s'est développée une nécropole «burgonde». L'orientation des tombes s'est modifiée selon l'axe de l'église qui est en biais par rapport à la villa du Bas-Empire. Un deuxième bâtiment existait au sud, peut-être construit sur des sablières basses. Le diamètre plutôt réduit des trous de poteaux (0,7–0,9 m) permet de conclure que le bâtiment ne devait pas être très élevé et que le toit devait être à deux pans du fait de sa largeur. Autour de l'an mil, une église en pierre remplace l'église en bois, en changeant d'axe une deuxième fois, et des bâtiments conventuels viennent s'établir sur l'emplacement de la nécropole.

A Vuillonex (fig. 5), qui était au moyen âge le siège d'un important décanat de l'évêché de Genève, deux édifices de bois existaient le long d'une ancienne voie romaine. Ces deux bâtiments étaient un petit édifice funéraire à l'est, et une église de forme trapézoïdale à l'ouest, joutant un espace clôturé¹¹. Fondée vers la fin du haut moyen âge, l'église était à nef unique (15 × 6–8 m) et possédait un chœur carré à

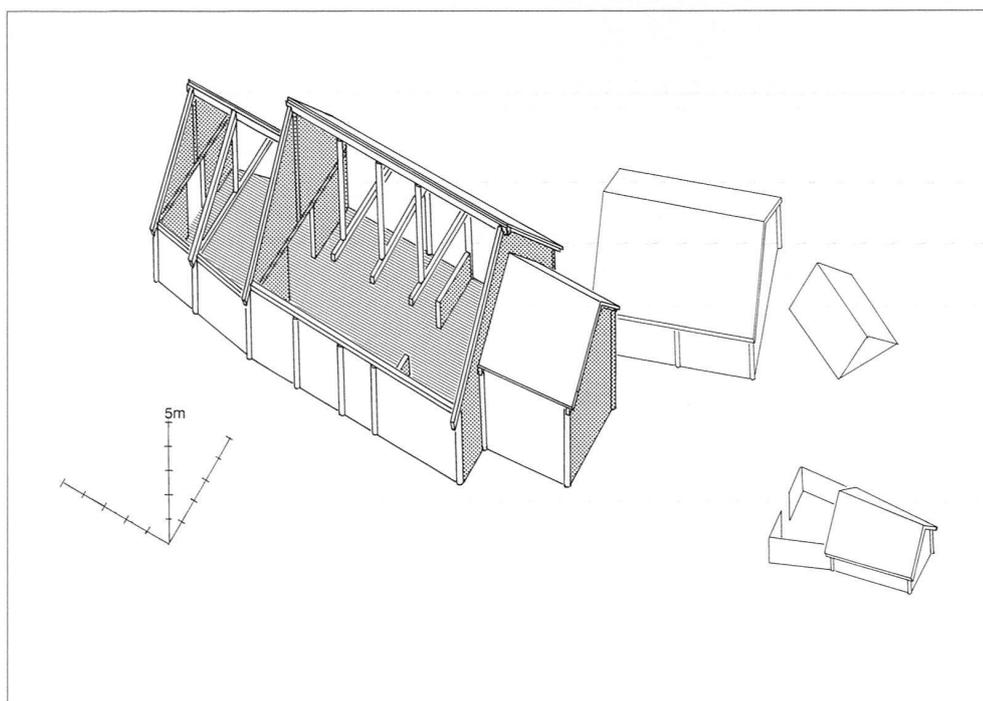


4 Saint-Mathieu de Vuillonex, relevé schématique des vestiges dégagés avec la restitution du plan de l'église. – L'édifice religieux était complété au nord par une maison rectangulaire à laquelle est associé un fond de cabane, et à l'est par une petite construction funéraire.

l'est (4×4 m). Une barrière divisant l'espace sacré du profane se trouvait devant le chœur. Et encore une fois, un autel existait à l'entrée du chœur. Il faut encore noter la présence d'un vestibule à l'entrée de la nef. Ici aussi, le diamètre réduit des poteaux démontre une élévation moindre du bâtiment. On a retrouvé un grand nombre de sépultures à l'intérieur de l'église (fig. 3), mais aucune tombe particulière ne semble être à l'origine de l'édifice. Par contre, le petit bâtiment de l'est abrite, lui, une seule tombe qui semble en avoir marqué l'origine. Il faut encore noter la présence d'autres bâtiments de bois qui étaient sûrement en relation avec ces deux lieux de culte. Au nord, on a retrouvé une petite zone d'habitations constituée d'une maison, d'une cabane, d'un grenier sur pieux et d'une aire d'ensilage. Malheureusement, les édifices plus tardifs, ainsi que les fouilles du XIX^e siècle, ont détruit une partie des alignements de trous de poteaux. Les parois devaient être à pans de bois. Des restes de mortier et de branches de noisetier brûlés montrent la présence d'un clayonnage recouvert de torchis. L'absence de poteaux intermédiaires semble indiquer l'emploi de la technique de la ferme¹² pour la charpente. Cela permettait de faire reposer entièrement le poids de cette dernière sur les murs porteurs et de se passer d'alignements supplémentaires à l'intérieur du bâtiment. La couverture paraît avoir été constituée de chaume, car aucune tuile n'a été retrouvée. Vers le XI^e siècle, les deux bâtiments sont reconstruits en maçonnerie de boulet sur un plan à chœur carré. Celui de l'ouest est agrandi avec une annexe au nord (fig. 1, 2). Placé au milieu du cimetière, celui

de l'est garde sa fonction funéraire, comme le prouvent plusieurs sépultures. Finalement, au XIV^e siècle, on détruit l'édifice de l'ouest, alors que celui de l'est subsiste avec une annexe nord. Ceci est le reflet de la perte d'importance des décanats au profit de l'évêque de la ville au XIII^e siècle, ainsi que de la pauvreté de la paroisse qui, dès cette époque, est trop pauvre pour pouvoir payer l'impôt religieux. L'église ne cessera de perdre de l'importance jusqu'à sa destruction au début du XVII^e siècle.

A Céligny, il existait deux églises de bois proches l'une de l'autre¹³. Elles s'installent sur l'emplacement d'une villa du Bas-Empire, où une tombe privilégiée, du IV^e-VI^e siècles, vient se placer dans une pièce chauffée. Une cinquantaine d'années après, un édifice funéraire apparaît pour abriter trois tombes disposées nord-sud. Les deux églises en bois s'établissent aux VI^e-VII^e siècles et subissent au moins une reconstruction attestée par le recusement des trous de poteaux. L'une, au nord ($9,5 \times 9$ m), possédait trois nefs et un chœur carré (3×3 m). Et encore une fois, une trace de poteau définit l'emplacement d'un autel situé à l'entrée du chœur. On observe aussi la trace d'une clôture arrondie qui se développe autour du chevet. L'autre église, au sud, se situe sous le temple actuel et ne montre que de rares trous de poteaux. Au nord-est de ces deux bâtiments se trouvent des sépultures typiques des VI^e-VII^e siècles. Il faut encore noter la particularité, au X^e siècle, d'une église intermédiaire entre celle de bois et celle de pierre. A cette époque, seule l'église sud subsiste, alors que celle du nord disparaît. En effet, à l'emplacement de l'édifice sud, des fon-



5 Saint-Mathieu de Vuillonnex, reconstitution axonométrique de l'église avec les constructions associées. — Ces bâtiments sont restitués à partir des plans indiqués sur la fig. 4.

datations étroites et peu profondes supportaient des élévations en bois. Cette église, à nef unique et chœur carré, sera entièrement reconstruite en pierre à l'époque romane.

Particularités du groupe genevois

Le Service d'archéologie du canton de Genève a pu tirer quelques conclusions sur ces églises. Ainsi, il est frappant de constater qu'à Genève, les dimensions des églises retrouvées sont plus importantes qu'ailleurs. La nef est généralement précédée par un vestibule, et trois églises (Saint-Jean, Céligny, Satigny) comportent des files de poteaux à l'intérieur du bâtiment. A Vuillonnet (fig. 4), on a préféré adopter, à une époque plus tardive, la technique de construction sur parois porteuses qui n'est possible qu'avec l'emploi de la ferme. Les inhumations peuvent être uniques, multiples ou absentes dans le bâtiment, mais elles sont toujours présentes autour de celui-ci.

La datation des églises en bois indique deux vagues de construction. Céligny et Saint-Jean sont à rattacher au VI^e siècle, alors que Vuillonnet et Satigny semblent dater de l'époque carolingienne. La première vague est peut-être liée aux invasions barbares. Les nouveaux arrivants ont pu réintroduire dans l'ancien territoire de l'Empire des techniques qui avaient été reléguées aux zones frontalières. On aurait ainsi assisté au retour de vieilles traditions architecturales que les Celtes et les Germains avaient en commun avant l'invasion romaine. Les nouveaux arrivants germaniques (Burgondes, Alamans, Francs) ont peut-être ravivé des techniques tombées en désuétude chez les Gallo-romains. La seconde phase, carolingienne, ne peut pas se satisfaire de cette explication, car près de trois siècles la séparent des grandes invasions. Pour cette phase, il faut noter que Vuillonnet, bien que centre d'un décanat, a toujours été une paroisse très pauvre et que les églises du groupe bernois, par exemple, ont été bâties par de petites communautés sans grands moyens financiers. On avait alors sûrement recours à la vieille technique du bois si le besoin d'un nouveau lieu de culte se faisait sentir. On se rend compte, en tout cas, que ces églises de bois sont remplacées par des bâtiments en pierre aux alentours de l'an mil. Cette reconstruction intervient au moment où elles se transforment en églises paroissiales. Faut-il dès lors établir un lien entre le fait de bâtir en bois et le statut cimetériel de ces églises?

Bilan et perspectives

Dès la fin de l'Empire romain en Occident, les habitations renouent avec le bois. Or on n'a retrouvé que peu d'églises construites avec ce

matériau pour ces époques. Les questions suivantes se posent dès lors: s'efforçait-on de bâtir les bâtiments religieux en pierre dans la mesure du possible? ou bien le bois, couramment utilisé pour de telles constructions, n'aurait-il pas laissé de traces repérables? La recherche favorise désormais la seconde hypothèse. Si les églises en bois sont exceptionnelles au sud des Alpes, peut-être est-ce moins le reflet de la réalité de l'époque qu'une conséquence de l'inattention des archéologues focalisés sur des vestiges plus tangibles.

Quoi qu'il en soit, les modèles qui ont influencé les églises en bois doivent encore être précisés. On peut certainement déceler une certaine influence des migrations germaniques (Burgondes, Alamans, Francs, Lombards). Mais ce qui pourrait s'appliquer aux églises du VI^e siècle ne peut être généralisé aux bâtiments de l'époque carolingienne (même en admettant que la christianisation touche les Alpes avec un ou deux siècles de retard). D'autres influences, nouvelles, doivent être recherchées pour les époques postérieures aux invasions.

La typologie n'est encore fixée ni pour les formes ni pour les datations. Et peut-être ne pourra-t-elle jamais l'être du fait du grand nombre de caractéristiques propres à chaque église de bois. De plus, il est toujours difficile de savoir si l'on se trouve face à un lieu de culte, face à une clôture autour de tombes, ou face à un édifice funéraire. Le plan du bâtiment est aussi souvent malaisé à établir. Les reconstructions et les modifications successives ne laissent le plus souvent que des traces confuses dont l'interprétation est ardue. On voit la nécessité de fouilles lentes, privilégiant un décapage soigneux du sol. La fouille d'urgence paraît donc peu adaptée au dégagement de ce type de structure. Et de nombreuses lacunes subsistent, surtout en ce qui concerne les parties hautes des bâtiments (sablières hautes¹⁴, assemblages, etc.) et leur évolution au cours des âges.

Malgré ces limites, le travail des archéologues a déjà livré d'appréciables résultats. C'est ainsi qu'on observe une nette différence de datation entre le Nord et le Sud quant à l'apparition des églises de bois. En effet, elles apparaissent dès le V^e siècle dans la vallée du Rhône et au sud des Alpes puis, dès la fin du VI^e—début VII^e siècles, dans les pays du Nord. De plus, une continuité entre les premières églises de bois et les premières églises en pierre peut pratiquement toujours être établie. Le fait que l'on prenne la peine de respecter leur orientation ou leur plan lorsqu'on les rebâtit en pierre démontre l'importance que ces bâtiments de bois avaient dès leur origine. Les exemples évoqués prouvent qu'il ne faut pas voir dans la construction en bois un mode dépassé ou pri-

mitif. A une époque où la plupart des habitations étaient construites dans ce matériau, ériger de tels monuments religieux n'avait rien d'étonnant. Il ne s'agissait là que d'un reflet de la société civile.

Résumé

L'architecture de bois et de terre relève d'une longue tradition. De tous temps, les hommes ont bâti en utilisant ces matériaux. En Europe occidentale, cette architecture vernaculaire a subi un certain recul pendant la période romaine qui favorisait la construction en maçonnerie. Mais elle a connu un fort renouveau dès la fin de l'Empire. L'article examine le cas des églises en bois élevées dans la région de Genève pendant le haut moyen âge. Il établit deux vagues de constructions et relaie l'hypothèse d'un possible rapport entre le matériau et le statut cimetériel des monuments. Il met en évidence les lacunes de l'information archéologique et s'interroge sur l'importance réelle de l'architecture de bois. La rareté des vestiges relevés traduit peut-être moins la réalité historique que l'inattention de l'archéologie classique pour ces témoignages subtils.

Riassunto

L'architettura in legno e terra vanta una lunga tradizione. Da sempre gli uomini hanno costruito utilizzando questi materiali. Nell'Europa occidentale la tradizionale architettura in legno subì un regresso durante l'epoca romana a favore dei manufatti in pietra. A partire dalla fine dell'Impero, tuttavia, conobbe di nuovo una forte espansione. L'autore prende in esame le chiese in legno erette nella regione di Ginevra nel corso dell'alto Medioevo, individuando due distinte fasi e ipotizzando un possibile rapporto tra il materiale e la funzione delle costruzioni quali luoghi di sepoltura. Inoltre, pone in evidenza le lacune nella documentazione archeologica e si interroga sulla reale importanza dell'architettura in legno. La scarsità delle vestigia è indiziaria forse non tanto della realtà storica, quanto piuttosto della disattenzione dimostrata dall'archeologia classica nei confronti di simili testimonianze.

Zusammenfassung

Die Holz- und Lehmarchitektur besitzt eine lange Tradition, haben die Menschen doch zu allen Zeiten mit diesen Materialien gebaut. Als in römischer Zeit der Steinbau gefördert wurde, erlebte diese angestammte Konstruktionsweise in Westeuropa einen gewissen Rückgang, doch seit dem Ende der Kaiserzeit konnte sie einen erneuten Aufschwung ver-

zeichnen. Der Artikel behandelt die im Frühmittelalter in der Region Genf errichteten Holzkirchen. Er hält zwei Bauwellen fest und stellt die Hypothese auf, dass möglicherweise ein Zusammenhang zwischen dem Material und der Funktion der Bauten als Begräbnisstätten besteht. Weiter zeigt er die lückenhafte archäologische Befundsituation auf und fragt nach der tatsächlichen Bedeutung der Holzarchitektur. Dass nur wenige Zeugnisse davon im Boden entdeckt wurden, widerspiegelt vielleicht weniger die historische Gegebenheit als die Nichtbeachtung dieser Befunde durch die klassische Archäologie.

Je tiens à remercier M. Jean Terrier, archéologue cantonal de Genève, qui m'a aimablement fourni les illustrations de cet article.

Notes

- ¹ Mur de bois constitué d'une ossature principale formant des cadres, dans lesquels prennent place l'armature du colombage et le hourdis.
- ² Aimé Bocquet, Michel Noël, *Les hommes et le bois*, Paris 1987, pp. 266–270.
- ³ Pièce de bois oblique qui soutient les chevrons du toit.
- ⁴ Paroi de piquets et de branchages entrelacés.
- ⁵ Daniel Paunier, «La Suisse», in: *Architecture de bois et de terre*, Paris 1984, pp. 113–126.
- ⁶ Sylvie Berti, Catherine May Castella, «Architecture de terre et de bois à Lousonna-Vidy VD», in: *Archéologie suisse*, 15, 1992, n° 4, pp. 172–179.
- ⁷ Remplissage de plâtre, pierres, terre, etc., dans l'épaisseur d'un mur.
- ⁸ Poutre horizontale située au niveau du sol ou sur un solin.
- ⁹ Charles Bonnet, «Le prieuré de St-Jean», in: *Genava*, 18, 1970, pp. 63–67; Charles Bonnet, «St-Jean», in: *Patrimoine et architecture*, 3, 1997, pp. 16–17.
- ¹⁰ Charles Bonnet, «L'église du prieuré de Satigny», in: *Patrimoine et architecture*, 3, 1997, pp. 38–39.
- ¹¹ Jean Terrier, «St-Mathieu de Vuillonex», in: *Genava*, 46, 1998, pp. 41–50.
- ¹² Pièces de charpente triangulaire soutenant les versants du toit. Elle est constituée de deux arbalétriers obliques reliés par un entrait.
- ¹³ Jacques Bujard, «Les églises de Céligny», in: *Patrimoine et architecture*, 3, 1997, pp. 18–19.
- ¹⁴ Poutre horizontale située dans la charpente.

Sources des illustrations

1–3: Service cantonal d'archéologie de Genève (Jean-Baptiste Sevette). – 4, 5: Jean Terrier, St-Mathieu de Vuillonex, in: *Genava*, 46, 1998, pp. 42 et 43.

Adresse de l'auteur

Christophe Bocherens, lic. ès lettres, archéologue, 6, rue des Sources, 1205 Genève